

Une audition à l'Assemblée Nationale

Une audition à l'Assemblée Nationale

Cécile MASSON, SORN

La F.O.F signe parfois des pétitions de soutien, ce qu'elle a fait concernant les RASED.

Le 09 novembre 2011, le budget de fonctionnement des RASED était voté avec l'ensemble du budget de l'enseignement scolaire. Messieurs Xavier BRETON et Gérard GAUDRON, députés, rapporteurs pour avis sur les crédits de l'enseignement scolaire, au nom de la commission des affaires culturelles et de l'éducation, pour le projet de loi de finances pour 2012, étaient donc chargés « d'auditionner » afin de se faire une opinion de la situation sur le terrain, avant le vote. En effet, les députés représentent leurs électeurs, ils sont un rouage démocratique essentiel puisqu'ils font ainsi un lien entre les préoccupations des citoyens et le gouvernement. C'est ainsi que la F.O.F, par exemple, peut régulièrement leur demander de poser une question écrite à l'Assemblée Nationale pour interpellier un ministre sur tel ou tel point, comme en ce moment sur la formation initiale.

Pour les RASED donc, la F.O.F a reçu une invitation à participer aux travaux de la commission. Puisque signataire

de la pétition, elle avait engagé sa voix, il lui fallait donc exprimer ses préoccupations et expériences. Le questionnaire joint à l'invitation montrait effectivement un cruel manque de connaissance du terrain, avec dès l'abord de joyeux mélanges.

Parce que chacun doit se sentir capable de participer à la vie démocratique de son pays, voici quelques éléments « off » d'une audition à l'Assemblée Nationale, d'une citoyenne ordinaire adhérente d'un syndicat professionnel :

Arrivée sur zone à 9h40 pour un rendez-vous à 10h30.

Sortie de métro, j'ai mis mon chemisier de Noël (sans les guirlandes), noir je vous rassure. Devant moi, une dame qui en a un beau avec des boules. Je la suis, me disant qu'elle doit en être.

Sur la place, devant : ambiance LOS ANGELES, des individus ou des groupes qui s'inter-scrutent pour voir s'ils reconnaissent quelqu'un : tête d'affiche ou rendez-vous.

« Non moi c'est pas Véronique ».

Une audition à l'Assemblée Nationale

Camions de traiteurs et d'imprimantes, gendarmes, policiers, voitures d'officiels. Un kangoo qui recule sur un passage piéton, c'est une tentative d'assassinat.

10h00, je rentre dans la réception.

Passage au contrôle sécurité.

Réception : badge d'identification contre remise de pièce d'identité.

J'en profite pour demander où sont les sanitaires. Haussement des sourcils, crispation des masséters, contraction, rictus.

Le réceptionniste, costume sombre et belle prestance, mais souffrant manifestement d'un manque de vocabulaire ne comprend pas. Je répète.

Il m'indique mais je ne vois que des barrières. Je m'y rends. Impossible de revenir vers la réception. Je fais le tour par l'extérieur et me représente à l'entrée.

Inquiétude du service de sécurité, justifications, sourires des réceptionnistes.

Début de l'attente à la réception.

10h07, début de mon étude « *l'ourlet de pantalon comme vecteur de l'identité sociale* » : le classique, le roulé, le Charleston, le modeux, le jemarchedessus, le précis, le slim, le fonctionnel, l'officiel ... Le mien est fait à la main le matin même par maman et même pas repassé ; ce qui a du sens.

De tous ces ourlets, aucun n'a le même badge que moi.

On vient chercher des groupes, ou des personnes, pour les accompagner.

10h27, passage en flèche de M. DURON député-maire de CAEN, sans contrôle, sécurité et portes qui s'ouvrent toutes seules.

10h30 (« *comment ça 10h30 ?* ») le réceptionniste m'appelle et me fournit un plan, je proteste c'est pour ça que je suis venue en avance !

Je commence mon parcours, je me plante (j'ai pas fait KOH-LANTA) et suis gentiment remise sur mes rails par un type qui sifflait derrière moi, et m'avait galamment ouvert la première porte : flic donc.

Une audition à l'Assemblée Nationale

J'arrive au bureau numéro 1.

La salle se vide de la précédente audition, et mes interlocuteurs députés (2), que je reconnais grâce aux photos que m'avait préparées mon aimé, me saluent fort civilement et se retirent.

Je reste seule avec l'administrateur.

La salle est grande comme un petit amphi d'université, avec un système de bureaux, permettant la prise de notes, mais version « *acajou* ». En ligne et au bout à la perpendiculaire, un énorme bureau façon prétoire (de séries télé), avec micros, dictaphone ...

L'administrateur justifie l'étrangeté de la soudaine désertion des députés : il y a un vote du budget audiovisuel en ce moment même, et la majorité au Sénat venant de changer de camp, si les députés (les miens, UMP donc) ne font pas acte de présence, cela ne va pas bien se passer pour eux.

L'audition commence...

... Dans la station de métro : au dessus du quai, dans toute la longueur du tunnel, dans les deux sens, cette phrase : « *Partout où ses membres sont unis, là est l'Assemblée Nationale* ». Je n'ai croisé personne en ressortant, par les très longs couloirs de cette institution.